

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Le livre de Job, c'est l'histoire d'un homme à qui la vie sourit : il est riche, il n'a pas de soucis, et en plus il se croit à l'abri des malheurs de la vie parce qu'il a fait ce qu'il doit faire quant aux sacrifices à offrir à Dieu. Cet homme c'est « le-monsieur-sans-souci ». Sauf qu'un jour arrive ce qui arrive de temps en temps, c'est que le souci vient quand même et Job va être comme perdu devant ce qui lui arrive, ne comprenant pas bien que ça puisse lui arriver, à lui, puisqu'il a fait tout ce qu'il devait faire pour que ça ne lui arrive pas. Et Job, il va entrer dans un grand dialogue, une confrontation même, virile, avec Dieu. Parce que Job, c'est la figure du croyant qui devant les tuiles qui lui tombent dessus, ne veut pas s'en laisser raconter. Il ne veut pas d'une foi facile à exprimer lorsqu'objectivement c'est compliqué d'assumer. Et le petit extrait que nous accueillons ce midi, il s'inscrit dans cet itinéraire du croyant abîmé qui ne veut pas que Dieu s'en sorte à peu de frais devant ce qui sur lui est tombé. Sa vie, sans soucis, est devenue une corvée. Et ça n'est pas parce qu'il croit en Dieu qu'il va faire comme si, parce qu'il a la foi, il n'aurait pas de soucis. Ça n'est pas parce qu'il croit en Dieu que Job va se réfugier derrière des arguments à deux ou trois euros, faciles, mais qui, on le sait bien, ne tiennent pas lorsque la vie devient compliquée.

Amis, le premier appel de cette liturgie de ce midi, c'est face aux difficultés de la vie, au nom de notre foi, le premier appel c'est peut-être d'oser regarder et d'oser nommer la réalité telle qu'elle est dans ces moments là, et de ne pas se réfugier dans je ne sais quelle méthode Coué qui, parce qu'on croirait en Dieu, ferait qu'il n'y aurait pas de problèmes. Si, il y a parfois des problèmes, et notre tâche de croyants, c'est d'abord d'ouvrir les yeux et d'assumer la réalité. Sinon ça n'a rien à voir avec l'espérance, c'est une espèce de fuite en avant, qui fait fi de la réalité et qui n'est pas digne, ni du croyant, ni de Dieu. Etre croyant, lorsque viennent des vies qui se transforment en corvée, c'est d'abord regarder la réalité et l'assumer. Et ne pas lâcher la prière, et la discussion d'avec Dieu, même lorsqu'elle est compliquée, même lorsque finalement notre prière elle cherche à dire à Dieu ses quatre vérités, ne pas cesser à ce moment là – sous prétexte qu'il ne faudrait pas parce que ce n'est pas cela qu'on nous a appris au catéchisme - ne pas cesser ! tant qu'on n'a pas eu la réponse existentielle du Dieu de notre foi dans ces moments là de vie compliquée. C'est ce que Job va découvrir. Et il va passer de l'image d'un Dieu protecteur, tel un paratonnerre qui n'en a rien à faire de ceux sur qui tombe la foudre, à l'image réelle d'un Dieu protecteur tel un Père, qui souffre de la souffrance de l'être aimé abîmé, qui même impuissant devant la souffrance de l'autre, vient non pas l'expliquer, mais la partager. C'est l'itinéraire de Job, et reconnaissons-le, c'est l'itinéraire

ardu que vous et moi nous avons à faire au fil des soucis qui parfois nous tombent dessus dans l'existence. Passer de l'image d'un Dieu qui pourrait tout tout le temps et qui nous éviterait des tuiles, en sachant que derrière cette image traîne toujours l'idée qu'il pourrait être de ceux qui nous en envoie, des tuiles, - comme si Dieu envoyait des tuiles ! - passer de cette image là, de cette idole là, à la réalité d'un Dieu qui n'est pas insensible à ce qui nous arrive, mais qui ne peut que ce que peut l'amour, dans ces cas là. Et l'amour n'a jamais empêché une tuile de tomber ! L'amour simplement a mal, avec la personne sur qui cette tuile vient se fracasser. C'est l'expérience de Job qui va rendre sa foi pertinente, raisonnablement pertinente dans des moments où la vie est insupportable. Et c'est essentiel que vous et moi nous fassions sans cesse ce passage, pour que Dieu tienne la route lorsque le chemin est trop ardu, pour que la foi en Lui soit crédible, lorsque la vie se fait insupportable, par moments. Ça demande de faire tout cet itinéraire de vérité, de vérité décapante, mais de vérité libérante, de vérité qui finalement fait grandir, même si en attendant elle demande de laisser là, par terre, ce qui à peu de frais nous rassurait, mais qui, lorsque viennent les difficultés, ne tient pas longtemps. Job, il est du coup, pour vous et moi, un sacré bâton de pèlerin dans la foi, pourvu que nous acceptions le passage par le feu de la vérité, par le feu de l'humilité, par le feu de la précarité aussi dans la foi dans ces moments là, et par le feu d'une foi qui dure, quitte à être abîmée, qui ne s'en laisse pas conter, mais qui dure. La vie de Job, elle est une corvée, et ce n'est pas parce qu'il croit en Dieu qu'il va faire comme si elle était merveilleuse. Vérifions bien, amis, que croire en Dieu, pour nous, ça n'est pas nous raccrocher aux branches quand le sol vient à se dérober sous nos pas. Job, il va refuser de se raccrocher aux branches, et il va tomber très bas, et parce qu'il tombera très bas, alors il pourra remonter. Celui qui se raccroche aux branches n'est pas près de remonter. Il se rassure à peu de frais de peur de tomber vraiment. Mais comment voulez-vous rebondir si vous n'allez pas jusqu'au bout ? Job, il fera ainsi l'expérience d'un Dieu qui tombe avec lui, d'un Dieu qui a mal avec lui, d'un Dieu qui souffre avec lui, et du coup d'un Dieu qui lui propose à lui, pauvre Job, de partager une puissance de vie, plus forte que ce qu'il aurait imaginé.

Entre nous, une pour qui la vie est une corvée aussi, c'est la femme de l'évangile de ce midi, la belle-mère de Simon-Pierre. Vous l'avez repéré ce petit détail, dans ce qui va lui arriver ce jour là, et qui va faire que sa vie ne sera plus une corvée : Allez relire le texte, il est où le basculement ? Ce n'est pas que la fièvre la quitte, c'est que Jésus la fait se lever ! La fièvre la quitta après ! Ça n'est pas parce qu'elle n'a plus de fièvre qu'elle se lève, c'est parce qu'elle est debout – être debout et se lever dans l'évangile de Marc, c'est le même verbe que le verbe du matin de Pâques, se lever d'entre les morts, ressusciter – c'est parce que Jésus la met debout que du coup la fièvre va être remise à sa juste place

et ne plus l'empêcher de vivre, et ne plus être la corvée de sa vie. La fièvre, elle est physique, bien sûr, mais il y a bien des fièvres qui abîment nos existences, celle de l'indifférence, de l'égoïsme, ou de l'injustice, du repli sur soi, de la peur de l'autre, que sais-je encore, toutes ces choses qui nous font vivre à moitié, toutes ces choses qui nous tuent à petit feu, toutes ces choses qui font de la vie, de nos vies pour nous, mais parfois aussi de nos vies pour d'autres, des corvées... Et si, ce midi, l'enjeu, c'était de laisser par l'eucharistie le Christ venir remettre en nous quelque chose debout pour pouvoir affronter cette fièvre, être plus fort qu'elle, parce qu'il ne suffit pas de ne pas être fiévreux pour être en forme ! Il ne suffit pas de ne pas avoir de fièvre pour être en vie, il suffit d'être debout ! C'est-à-dire d'avoir de quoi faire face. Ça demande de laisser Jésus s'approcher, d'avoir l'humilité d'être saisi par lui, de le laisser mettre sur nous sa main, non pas pour qu'il s'approprie ce que nous sommes, mais pour qu'il nous partage ce qu'il vit. Oui, être ici ce midi, c'est recevoir de lui sa vie à lui, sa vie nouvelle, tout ce qui depuis Pâques nous rend plus forts, plus vivants, plus humains, plus fraternels, plus fils et filles de l'amour de Dieu.

Alors que cette eucharistie, avec Job et puis la belle-mère de Simon, nous donne d'avancer dans tout cela, pour qu'en nous la vie de l'évangile soit annoncée à tous : c'était la deuxième lecture et c'est la finale de l'évangile de ce midi. Parce que l'objectif de tout cela c'est que la bonne nouvelle de la pierre roulée, l'évangile de Jésus soit annoncé. Comment voulez-vous que nous annonçons quoi que ce soit sans en faire l'expérience pour nous-mêmes ? Comment voulez-vous que nous allions aider des gens à sortir des corvées de leurs existences si nous n'avons pas d'abord expérimenté pour nous cette liberté, cette force de vie qui vient de Jésus ? Dans sa grande journée à Capharnaüm dans laquelle nous sommes depuis quelque temps dans l'évangile, Jésus a d'abord annoncé cela à la synagogue parce qu'il y a du neuf dans l'espace religieux, avec tout ce que je viens de vous dire. Ce midi il l'annonce dans l'espace intime de la famille, dans la maison de Simon, parce qu'il y a du neuf pour nos vies de famille, nos vies de relation entre familiers, avec tout ce que je viens de vous dire, et vous l'avez repéré, et ce sera pour les dimanches à venir, dans l'évangile d'aujourd'hui Jésus part ailleurs, parce que désormais tout cela va bouleverser, peut bouleverser la vie de l'humanité, pourvu que nous osions croire Jésus capable de faire avec nous ce qu'il a fait avec cette femme, pourvu que nous osions croire Dieu capable de faire avec nous ce qu'il a fait avec Job. Que le Seigneur nous indique vers où et vers qui aller pour que tout cela ne reste pas entre les quatre murs de nos vies ici rassemblées mais par nous puisse être une bonne nouvelle annoncée à ceux et celles qui ont besoin de savoir que la vie c'est autre chose qu'une corvée !

5<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 4 février 2018

## LITURGIE DE LA PAROLE

### 1<sup>ère</sup> lecture du livre de Job, 7, 1-4.6-7

*Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. »*

### Psaume 146, Bénissons le Seigneur qui guérit nos blessures

### 2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Corinthiens, 9, 16-19.22-23

*Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.*

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc, 1, 29-39

*En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.*

*Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.*